

Avec Les Magiciens des Allumés du Plat Pays, au Casino d'Yverdon

Doigté et drôlerie irrésistibles

Tout a commencé sur les chapeaux de roues au Théâtre municipal d'Yverdon mardi soir. OÙ prenait son envol le Festival des Allumés du Plat Pays. Avec en guise de hors-d'oeuvre une singulière faction de pompiers semant une zizanie hilarante au sein de la foule.



Quelques-uns des «magiciens» se présentant au public: à gauche un excellent vampire, au centre le présentateur aux fâcheux problèmes d'élocution et à droite, l'adroit jongleur-illusionniste «aveugle».

NV-Gillioz

Les Magiciens constituent une équipe de huit larrons dont trois en bas à résilles. De l'allant et du talent à revendre, même la bouche pleine et avec une diction détestable (essayez d'articuler avec des balles de ping-pong dans le clapier!) Agiles en diable, excellents comiques, leur esprit facétieux et farceur tient le public en haleine, ce dernier oscillant entre l'admiration et un rire à se tordre les côtes. C'est que la tâche consistant à enthousiasmer «les amis de la culture et des salles complètement vides» ne va pas de soi, tant s'en faut. Le Théâtre municipal, lui, pas trop rempli (vous l'aviez compris), n'en montrait pas moins un parterre jouant le jeu, participant pleinement à la fête. Du reste, deux enfants (Sylvan et Aurélie) furent invités à monter sur scène pour y devenir, l'espace de quel-

ques coups de baguette magique, un noble chevalier et un redoutable dragon; vous et moi qui étions dans les rangs n'y avons vu que du feu (bien sûr) car au moment de révéler les visages de nos héros en herbe, ils s'étaient interchangeés si l'on peut dire.

Les ballets de la prouesse

Le grand art consistant à faire «comme si», quelques performances bien ficelées, même si inscrites dans li-

plus pure tradition du genre, ont soulevé des oh! et des ah! dans les rangs. Telles que toutes celles exécutées par le personnage de l'aveugle, éblouissant, celui-là. Ses tours de cartes constituaient, en plus d'une performance finement exécutée, une sorte de ballet merveilleux, un tableau d'un graphisme et d'une élégance du plus bel effet. A ce ballet solo s'opposait, avec succès aussi mais dans un registre totalement caricatural, le bal des vampires; avec en apogée le duo composé du Dracula de service (qui n'a rien à envier à un Christopher Lee) et une hôtesse diaboliquement séduisante, ce numéro s'achevant sur un splendide envol de papillons-confettis, dans une majestueuse symphonie de couleurs.

Autre moment d'une grande drôlerie, celui de «Ouaca-ouaca», la formule magique valant quelques démonstrations de lévitation et de pétrification des personnages; sans oublier et hors chronologie, les jonglages verbaux du présentateur et du musicien. Une équipe bien rodée, porteuse d'un sens du comique agressif, bref, d'authentiques artistes, complètement allumés, sais-tu!

Philippe de BELLET